



Merle à plastron mâle au nid
Monts d'Arrée, 1972

cliché Gérard MOYSAN

NIDIFICATION DU MERLE A PLASTRON EN BRETAGNE : 1972

par Gérard MOYSAN

Dans notre précédent article sur le Merle à plastron (*Turdus torquatus torquatus*), nous annoncions la découverte de cette nouvelle espèce nicheuse en Bretagne, deux couples au moins s'étant reproduits en 1971 dans les monts d'Arrée (MOYSAN & THOMAS, 1971). Pour 1972, une douzaine d'observations effectuées du 25 mars au 30 juin nous ont permis de mieux connaître l'espèce, tant en ce qui concerne la population nidificatrice que la biologie de reproduction.

I. POPULATION

Migration et installation. La première observation de 1972 dans les monts d'Arrée remonte au 25 mars : un Merle à plastron mâle qui disparaît rapidement. La date, qui correspond bien à l'époque habituelle de la migration en bord de mer et l'absence de données parallèles ne permettent pas de dire s'il s'agit simplement d'un oiseau de passage, ou déjà d'une installation dans le secteur de nidification. La donnée du 16 avril, par contre, concerne très certainement un oiseau cantonné puisqu'il s'agit d'un même chanteur. Le problème se pose à nouveau pour l'observation par Alain THOMAS, d'un mâle dans la région de Mur-de-Bretagne (22), le 30 avril. Néanmoins, la date déjà un peu tardive pour la migration et le caractère très favorable du site fréquenté permettent d'envisager sérieusement une nidification en ce lieu, bien qu'elle n'ait pas été confirmée par la suite, faute d'observateurs. Ceci pourrait donc constituer le second point de nidification du Merle à plastron en Bretagne. Dans les monts d'Arrée, le même jour, un second chanteur est observé, et le chant sera régulier par la suite. L'installation des nicheurs s'est donc produite à l'époque traditionnelle du passage sur le littoral, ou peu après. Fait curieux, pour la première fois depuis sa création, la centrale d'Ar Vran n'a pas enregistré, ce printemps 1972, d'autres observations que celles de l'Arrée et de Mur-de-Bretagne.

Secteur de nidification : Le secteur des monts d'Arrée fréquenté par les Merles à plastron est notablement plus étendu que ne l'avaient laissé paraître les observations de l'année précédente. Des chanteurs (les autres individus étant beaucoup plus diffi-

ciles à repérer) ont été notés sur une région d'environ 0,5 x 2 kilomètres. Il ne nous a pas été possible de préciser si, à l'intérieur de ce secteur assez vaste, chaque mâle se cantonnait à un territoire plus restreint. Notons cependant que plusieurs oiseaux pâturaient souvent à quelques mètres les uns des autres et qu'il nous est arrivé à deux reprises de trouver un second mâle à proximité immédiate d'un chanteur sans observer la moindre réaction apparente de la part de l'un ou de l'autre.

Effectifs : Compte-tenu du peu de précisions sur les territoires eux-mêmes, la seule donnée que nous puissions utiliser pour évaluer les effectifs est l'observation simultanée d'un maximum d'individus : le 21 mai ; trois mâles et deux femelles pâturaient ensemble dans le même secteur d'herbe rase, tandis qu'un quatrième mâle chantait à quelque distance. Il y avait donc, au maximum, quatre mâles présents et l'on peut valablement penser qu'il y avait au moins autant de femelles. Les deux femelles présentes à ce moment semblaient en effet former avec l'un des mâles ce que nous pourrions appeler un "ménage à trois". Dès le 14 mai déjà nous avons noté cette particularité : un mâle et une femelle pâtureant ensemble avaient été rejoints par une seconde femelle. Au bout d'un moment, le mâle s'était approché et il s'en était suivi un court affrontement de deux ou trois secondes. Après quoi, la seconde femelle s'était lancée en sautillant à la poursuite de la première, le mâle suivant à son tour, et tous trois s'étaient envolés vers un bosquet d'arbustes où ils avaient disparu. Le 21 mai, lors de l'observation signalée ci-dessus, la même se reproduisit à plusieurs reprises, tant au sol que dans les arbustes, pendant une demi-heure environ (s'agissait-il des mêmes oiseaux ?) : une des femelles poursuivait l'autre, le mâle semblant "interposer", souvent à grand renfort de cris ; ceux-ci, très différents du cri d'alarme, plus gutturaux et roulés, rappelaient un peu ceux de la Grive draine (*Turdus viscivorus*). Rappelons que des cas de bigamie se produisent souvent au sein de populations jeunes, comme dans le cas des Barges à queue noire (*Limosa limosa*) de la baie d'Audierne (MONNAT, 1968), ou en tout cas de populations à effectifs réduits. Pour les Merles à plastron, il pourrait provenir d'un déséquilibre entre les deux sexes, d'autant que deux autres femelles ont été notées par ailleurs. A moins que ces attitudes ne puissent être interprétées à la lumière du comportement territorial du Merle noir (*Turdus merula*) : chez cette espèce, le territoire est défendu par le mâle contre les autres mâles, par la femelle contre les femelles voisines (GEROUDET, 1963). En tout cas, cette évaluation des effectifs à quatre couples au moins, ne concernerait que des oiseaux présents pendant la saison de reproduction, mais pas nécessairement nicheurs car la nidification n'a été confirmée que pour un seul couple.

II. REPRODUCTION

Sous ce titre, nous regroupons ce qui a trait à la nidification proprement dite, mais aussi ce qui concerne le comportement des nicheurs.

Chant. Le chant se généralise dès la fin-avril, soit très peu de temps après l'arrivée des oiseaux. A partir de ce moment, il a été noté à chaque visite, le mâle continuant même à chanter alors qu'il élève des jeunes au nid. Généralement, l'oiseau chante d'une position élevée, sommet de rocher ou branche d'arbre, mais nous l'avons vu chanter presque au niveau du sol, sur une roche qui émergeait à peine de la lande. Le chant se compose de courtes strophes monotones, l'oiseau répétant cinq à six fois le même son flûté, sur un rythme rappelant celui du chant de la Mésange charbonnière (*Parus major*). Parfois le chanteur se permet une légère variante et les notes se succèdent alors en décroissant. Une pose de quelques secondes séparent les différentes strophes de ce chant rudimentaire qui s'entend d'assez loin, puisqu'à plusieurs reprises le chanteur a été repéré à plus de cinq cent mètres.

Parade. Le 21 mai, nous avons pu observer une parade au sol. Deux mâles et une femelle pâturent à quelque distance les uns des autres, quand l'un des mâles s'avance en sautillant vers la femelle. Arrivé à moins d'un mètre de celle-ci, il relève la tête, pointant le bec vers le ciel et exhibant son plastron blanc pendant qu'il ouvre et referme la queue redressée à la verticale, comme un éventail, sautillant toujours vers la femelle. Puis, aussi brutalement qu'il l'avait commencé, il interrompt son manège et reprend sa recherche de nourriture.

Nid. Le nid découvert le 30 mai par Alain THOMAS, se trouvait à un peu plus de deux mètres du sol, caché au milieu des myrtilles (*Vaccinium myrtillus*), dans une fissure horizontale d'une petite paroi orientée au nord, bien abrité sous un surplomb de roche. Par son aspect et sa taille, il rappelait beaucoup le nid du Merle noir, et ses dimensions concordaient assez bien avec celles données par GEROUDET (1963) :

diamètre intérieur	= 10,5 cm.
diamètre extérieur	= 16 x 19,5 cm.
profondeur	= 6 cm.
hauteur	= 9,5 cm.

Il comportait deux assises nettement distinctes : une couche extérieure assez grossière de mousse mêlée d'humus, d'herbes et de feuilles mortes, et une couche interne, épaisse de deux centimètres environ, ne comportant que des tiges fines

Oeufs et poussins. Les quatre oeufs que contenait le nid à sa découverte ressemblaient assez à ceux du Merle noir, s'en distinguant néanmoins par une teinte rouge nettement plus accusée, due à la coloration des taches. L'éclosion, notée le 10 juin, permet de faire remonter le début de la ponte aux 23-26 mai, soit aux mêmes dates

environ que pour les pontes de l'an passé. Sur les quatre oeufs, trois seulement parvinrent à l'éclosion, et des trois poussins en duvet encore notés le 16 juin, il ne restait qu'un oisillon déjà bien emplumé le 20. Notons qu'à cette époque les conditions météorologiques étaient mauvaises, le temps restant généralement frais et pluvieux. Les becquées, relativement espacées selon GEROUDET (1963), n'étaient, de fait, pas très fréquentes : le 20 juin, alors que le nid ne contenait plus qu'un seul jeune, les adultes venaient nourrir toutes les 15 à 30 minutes (20 minutes en moyenne). A cette occasion ils faisaient entendre toutes sortes d'émissions vocales : chant en sourdine, trilles liquides un peu roulés et faibles, divers cris rappelant ceux du Moineau domestique (*Passer domesticus*). Durant la période de nourrissage, les adultes, par ailleurs si farouches, se montrèrent "ténéraires" tournant pendant plusieurs minutes à quelques mètres des intrus avec des cris retentissants. La date d'envol du jeune n'a pu être précisée, mais le 30 juin le nid, comme prévu, était vide. Aucun Merle à plastron n'était visible dans les environs.

En conclusion, nous ne pouvons que rappeler l'intérêt ornithologique de la Bretagne intérieure, région dont l'exploration est loin d'être terminée. Ces observations, et notamment celle de Mur-de-Bretagne, permettent de penser que le Merle à plastron peut nicher en d'autres lieux, sur les multiples crêtes rocheuses couvertes de landes qui jalonnent les montagnes bretonnes. Pour le moment, nous savons au moins que la petite population découverte en 1971 dans l'Arrée se maintient, si elle ne se développe pas.

-références-

- GEROUDET, P., 1963.- Les Passereaux. II : des Mésanges aux Fauvettes. Delachaux & Niestlé ed., Neuchâtel, Suisse : 308 pp.
- MONNAT, J.-Y., 1968.- Nidification de la Barge à queue noire (*Limosa limosa*) en Basse-Bretagne. *Ar Van*, 1 (3) : 133-138.
- MOYSAN, G. & THOMAS, A., 1971.- Nidification du Merle à Plastron (*Turdus torquatus torquatus*) dans les monts d'Arrée. *Ar Van*, 4 (2) : 83-86.